

György Somlyó

Hommage à Cavafy

traduit du hongrois par Lorand Gaspar

I

CAVAFY ÉCRIT SES PREMIERS POÈMES,
ALEXANDRIE, ANNÉES 900

Il n'attendait par les barbares,
sachant qu'ils allaient venir,
déjà les voilà aux marches de l'empire.

Il savait qu'en vagues successives
inexorables ils submergeraient ce siècle.

C'est pourquoi il décida de ne pas publier ses poèmes
– non plus celui-ci sur lequel à présent il travaillait –,
et n'en fit imprimer que quelques exemplaires pour ses amis,
mais ceux-là sur du papier *Héliona*, avec des caractères
Héraclite, copiés sur les stèles archaïques et
classicisés.

Les barbares, il savait que l'histoire sans répit les attend
et les envoie, et sans répit les barbares arrivent,
mais n'apportent de solution pour rien,

C'est seulement par ces caractères étranges, placés avec
un soin particulier sur un *papier à la cuve* qu'il est
possible de les combattre

seulement à travers eux, et placés dans un angle précis face
à la lumière que transparait en filigrane ce savoir
qui permet de signaler aux hommes à venir
que les barbares seront toujours là,
mais que la solution – s'il en existe – sera toujours
ailleurs,

toujours dans ces caractères gravés à la main, sur ces
papiers *Héliona* d'une blancheur de lin, sortis à la main du
bain sale de l'histoire.

II
UNE JEUNE FILLE LITTÉRAIRE,
FIN DES ANNÉES 1930 APRÈS J.-C. BUDAPEST

Elle était comme une biche effrayée,
sur le point d'être dévorée par les jeunes et moins jeunes
lions aux dents acérées de la littérature,
au-dedans elle tremblait d'être vraiment mangée
et dehors aussi selon les apparences cela pouvait lui
arriver,
certains signes faisaient redouter cette issue.
Elle avait une crainte excessive des apparences, comme si
par cette crainte elle eut voulu alimenter plutôt que
repousser celles selon lesquelles les apparences eussent pu
apparaître des apparences.
Mais en définitive, certains purent se convaincre
que ce n'était pas tant des lions attroupés autour d'elle
– comme on eut pu le croire de l'extérieur –, et même pas de
ces apparences, mais bien la panthère furieusement
impatiente en elle de sa sensualité effrénée
et omnidirectionnelle que devait vraiment redouter cette
biche envoûtante par tous effrayée.

III
DIMITRIOS HADZIS EN ÉMIGRATION À BUDAPEST

Ici en son lieu d'exil personne ne savait
qu'il fut un des meilleurs sinon le meilleur
écrivain de l'Hellade qu'il a dû fuir.
Chez nous incognito ou presque – qui d'ailleurs
chez nous s'est-il jamais intéressé
à un grand écrivain d'une langue mineure ? –
il enseigna à de rares élèves la grammaire
du grec moderne *l'Akhatistos Humnos*,
Byzance, la *Nea Pisi* il s'est trouvé tout de même
un ou deux amis poètes auxquels il expliquait avec
ferveur son cher Cavafy tel un *seigneur de Byzance*
écrivain des poèmes *en exil*. Se consolant peut-être
d'une solitude inconsolable, des conditions de logement,
d'un mariage aride de l'exil encore.
C'est ainsi que sur nos tables ont pu se mêler
à la poésie hongroise (où es-tu ami Vas ! Hadzis !)
En attendant les barbares *Dans une taverne de Beyrouth,*
Alexandros Tannaios, *et Ithaque et La ville.*
De temps à autre un rayon de la Méditerranée
arrivait tout de même à pénétrer dans la grisaille
sale de l'hiver de la maison d'Ujpest.
Années soixante – soixante-dix la désolation consolidée.
Puis la junte est tombée, les généraux étaient
sur le départ et la liberté vint (même si ce n'était pas
l'ancienne pour laquelle jeune il s'était battu
et déjà ce n'était pas la même) mais cela n'a pas duré.
Soudain la gloire. Soudain l'effondrement.
En un nouvel exil cette fois définitif
l'entraîna la maladie. Peut-être lui restait-t-il
des réserves d'illusion. Peut-être croyait-il encore
qu'il ne fallait pas attendre les barbares.
Qu'il y aurait peut-être (qui sait ?) une autre solution.

*

* *

CHANSON À PART POUR UN POÈME D'AMOUR

Le Poème
n'est pas confession
seulement création
il s'adresse à chacun
et à personne
à toi aussi à toi non plus
non plus message
non plus mystère
pas fait pour séduire
pas pour épater
pas pour persuader
ni pour bavarder
il ne veut rien
seulement ce rien
tu ne dois pas le prendre au sérieux
tu ne peux pas le rejeter
tu ne peux pas t'en offusquer
il ne cherche pas ta sympathie
tu ne peux pas le prendre au mot
et tu ne peux pas le renier
tu n'as pas à en répondre
mais tu ne peux pas l'oublier
fleur
cueillie par n'importe qui
mais d'où s'est ouvert
le désir
– la graine –
dont il est toi